

Édito

Notre époque est traversée par des entreprises d'effacement. La guerre est, plus que jamais, une réalité familière. Des peuples sont déplacés, des villes détruites, des frontières redessinées, tandis que les violences coloniales se prolongent sous les yeux du monde. Des vies disparaissent mais aussi des paysages, des archives, des langues, des traces, des mémoires. Le dérèglement climatique bouleverse les territoires, fragilise des mondes et des savoirs patiemment construits. Les logiques extractivistes épuisent les ressources autant qu'elles transforment les manières d'habiter la Terre. Dans le même temps, l'accélération technologique reconfigure profondément les régimes de visibilité : des images peuvent désormais être produites sans regard, sans expérience, parfois sans monde, et circuler dans des économies qui en organisent l'oubli autant que la profusion.

Programmer un festival de cinéma en 2026 revient inévitablement à se demander depuis quelle place et avec quelles conséquences on agit dans un monde où les démocraties sont traversées de fractures profondes, les discours de haine se diffusent, et les libertés artistiques et intellectuelles sont mises à l'épreuve. Dans ce contexte, il ne s'agit pas tant de rappeler une évidence que d'en mesurer la fragilité : aucune société ne tient sans la pluralité de ses récits.

Mais la question ne se limite pas à ce que l'on raconte des crises. Elle engage aussi ce que ces crises font à notre manière de voir, de percevoir, de partager. C'est peut-être là que se joue aujourd'hui quelque chose de notre responsabilité collective : défendre et revendiquer la possibilité d'une expérience commune du réel. La programmation de cette édition s'inscrit dans cette perspective, non comme un ensemble de thèmes, mais comme une circulation entre des expériences situées, des histoires disjointes, des formes qui tentent chacune à leur manière d'imaginer d'autres futurs.

Explorer le documentaire argentin des décennies 1950 à 1980, le cinéma tunisien des dix dernières années, l'Italie post-Berlusconienne ou les films autochtones dans le séminaire, ne relève pas seulement d'un parcours historique. Ce qui s'y dessine, à travers des contextes très différents, ce sont de perpétuelles inventions de formes, de gestes de résistance face aux tentatives d'effacement.

Les films de la Jeune création d'Afrique subsaharienne s'emparent de tous les outils du cinéma pour prendre en charge des histoires postcoloniales, des mutations urbaines, des trajectoires migratoires et des expériences sociales souvent reléguées aux marges des récits dominants.

La journée consacrée à la Palestine et au Liban s'inscrit dans une même attention aux conditions contemporaines de l'image. Lorsque les destructions affectent autant les vies que les lieux, les films apparaissent comme des espaces fragiles de transmission, parfois parmi les derniers où certaines expériences peuvent encore circuler. Les Histoires de mobilisation nous ouvrent, elles, de nouveaux chemins pour agir.

La programmation 2026 a souhaité faire la place à des formes d'engagement où les luttes ne sont pas séparées des territoires, des pratiques de vie et des biens communs. Ces expériences inspirantes, stimulantes voire galvanisantes dessinent des manières d'habiter le monde qui passent aussi par la production d'images et de récits partagés.

À Lussas, ce qui s'invente là pendant une poignée de jours est autant le prolongement que la reconfiguration de ce qui se travaille à l'année sur ce territoire du Sud-Ardèche. Tous les niveaux d'engagement, de travail et les axes développés au long cours par Ardèche images participent des programmations : travail sur le territoire local, national, international ; inscription dans des réseaux et partenariats ; accompagnement de la formation, de la diffusion, de la création pour les amateur·es comme les professionnel·les.

Si les États généraux du film documentaire ont conservé jusqu'à aujourd'hui leur intitulé, c'est bien, aussi, parce que cette manifestation, qui se pense et s'écrit au pluriel, n'est pas un lieu où les films viennent chercher une consécration. Ils sont un espace où des hypothèses s'énoncent, des positions se confrontent, des expériences hétérogènes se déplient, des regards se réfléchissent. Ils rappellent que le cinéma n'est pas seulement une succession d'œuvres, mais une manière de faire circuler des expériences et créer du commun.

Cette édition propose un ensemble de propositions qui tentent, chacune à leur façon, de maintenir ouvertes des possibilités de regard et de partage. C'est peut-être là que se dessine une autre manière d'envisager les futurs.

Bon festival !

Fabienne Handlot et Caroline Châtelet

Editorial

Our present is shaped by forces of erasure. War has become, more than ever, a familiar condition. Peoples are displaced, cities reduced to rubble, borders redrawn, while colonial violence continues to unfold before the eyes of the world. It is not only lives that disappear, but landscapes, archives, languages, traces and memories. Climate breakdown is transforming territories, unsettling worlds and forms of knowledge patiently built over generations. Extractivist economies deplete resources while reshaping the very conditions of inhabiting the Earth. At the same time, accelerating technological change is profoundly altering the regimes through which images are produced and perceived: images can now be generated without a gaze, without lived experience, sometimes without a world, circulating within economies that orchestrate both their endless proliferation and their disappearance.

To program a film festival in 2026 is inevitably to ask from where – and to what end – we choose to act in a world where democracies are increasingly fractured, hate speech circulates with growing force, and artistic and intellectual freedoms are under mounting pressure. In such a context, the challenge is not simply to restate an obvious truth, but to recognise its fragility: no society can endure without a plurality of narratives. Yet the question extends beyond how crises are represented. It also concerns what those crises do to our ways of seeing, perceiving and sharing the world. Perhaps this is where our collective responsibility now lies: in defending, and insisting upon, the possibility of a shared experience of reality.

The programme for this edition is conceived in this spirit – not as a series of themes, but as a constellation of situated experiences, discontinuous histories and cinematic forms that each seek, in their own way, to imagine other possible futures.

Looking back at Argentine documentary from the 1950s to the 1980s, at Tunisian cinema over the past decade, at post-Berlusconi Italy or at autochthonous films in the seminar is not simply an exercise in historical reflection. Across these very different contexts, what comes into view is the continual reinvention of forms: gestures of resistance against the many forces of erasure.

The films gathered under Young Creation from Sub-Saharan Africa mobilise cinema in all its forms to engage with postcolonial histories, urban transformations, migratory trajectories and social experiences that remain too often relegated to the margins of dominant narratives.

The day devoted to Palestine and Lebanon stems from the same attention to the contemporary conditions of the image. When destruction touches lives as much as places, films become fragile spaces of transmission – sometimes among the last in which certain experiences can still be carried forward. The Stories of mobilization inspire us new ways of taking action.

The 2026 programme also foregrounds forms of commitment in which struggles cannot be separated from territories, ways of living and the commons. These inspiring, stimulating and at times galvanising experiences sketch out ways of inhabiting the world that also depend upon the creation of shared images and narratives. In Lussas, what takes shape over the course of a few days is both an extension of – and a reconfiguration of – the work carried out throughout the year in this small corner of Southern Ardèche. Every level of engagement and every long-term area of work developed by Ardèche images informs the programme: work across local, national and international contexts; participation in networks and partnerships; support for training, distribution and creation for amateurs and professionals.

If the États généraux du film documentaire has retained its name to this day, it is also because this event – conceived in the plural – is not a place where films come to seek consecration. It is a space where hypotheses are advanced, positions encounter one another, heterogeneous experiences unfold and ways of seeing are brought into dialogue. It reminds us that cinema is not simply a succession of works, but a way of circulating experience and of making a common world.

This edition offers a series of propositions that seek, each in its own way, to keep open the possibilities of looking and of sharing. Perhaps it is in these possibilities that another way of conceiving possible futures begins to emerge.

Have a good festival!

Fabienne Hanclot and Caroline Châtelet